



Le grand jour dit Rendez-vous sur la Pointe

Typographie : Copyright (c) 1994-6 Steve Mehallo. All Rights Reserved.

À l'époque, lorsque les mille yeux bleus avaient illuminé la mer à la fin de la nuit, lorsque les mille sent-bon avaient embaumé l'aube dans le Vallon puis sur toute la Pointe, le grand jour dit commençait sur la Tête du Monde. Émues par cet éblouissement bleu liquide puis par ce parfum, les forêts d'enfants commençaient à se balancer sur la lande. Étirant toutes leurs branches, les enfants-arbres lançaient leur énergie en la concentrant au maximum pour retenir le vent sucré qui charriait ce délicieux parfum de roses et l'immobiliser au-dessus de leur canopée.

Face aux forêts d'enfants, les groupes d'enfants musiciennes et musiciens menés par les korriées s'approchaient pour jouer l'air du matin qu'ils et elles avaient composé ensemble. Faisant sonner leurs bouches du vent et tous les instruments qu'ils et elles avaient fabriqués, chantant aussi en chœur, ces groupes appelaient le vent salé marin, dialoguaient avec lui et le concentraient au-dessus d'elles et d'eux, tout au bout de la Tête du Monde aussi.

Chaque groupe arrivant encore à pied ou dans un autobus de la Ligne 21 faisait résonner sa conque pour s'annoncer. Tout le monde passait la Porte Parlante en prononçant son nom de fête et marchait vers le Cap pour se joindre à l'appel de l'un ou l'autre des vents. Quel spectacle magnifique que cette foule parée de costumes extraordinaires qui convergeait vers la Pointe ! Sur terre, sur la mer, dans les airs, toutes les créatures vivantes se joignaient au grand duo musical qui invitait le vent salé de la mer et le vent sucré de la terre à se rejoindre au-dessus de la lande baignée par les vagues qui battaient les rochers en rythme.

Alors alors, aussi émus que fous de joie, les centaines de poissons qui s'étaient entraînés pendant de longs mois sortaient de la mer en bancs multicolores provenant de tous les étages de l'océan. Soulevés par la puissance joyeuse du vent salé, ils transperçaient la Chantilly de l'écume comme mille flèches multicolores et s'envolaient à la verticale au dessus de la lande où la rencontre avec le vent sucré les stabilisait au-dessus des forêts et des chœurs d'enfants dans un éblouissant chatoiement de motifs, de formes, de matières et de couleurs. Immobilisés en plein ciel, à l'aplomb de la Pointe du Raz, ces bancs de poissons volants changeaient de forme comme les murmurations d'étourneaux à l'automne, dessinant des motifs différents pour la plus grande joie des enfants humains et de tous les participants, tête renversée en arrière, qui admiraient ce spectacle chaque fois différent. Quant aux vents sucrés et salés qui tourbillonnaient, enlacés, de concert, il semblait que tout ce que l'on voyait, tout ce que l'on entendait, tout ce que l'on sentait à ce moment-là sur la Pointe du Raz en fête émanait d'eux, comme l'écume des vagues, pour la mer.